

NAGY Lajos

Lajos NAGY

Pour lire
d'autres traductions
de littérature hongroise
en présentation bilingue,
veuillez cliquer ici.

KÉPTELEN TERMÉSZETRAJZ

LE BESTIAIRE SAUGRENU

© magyarról franciára fordította PASTEUR Jean-Louis

© traduit du hongrois en français par Jean-Louis PASTEUR

Kiadás : 1921
Fordítás : 2006-2020

Édition : 1921
Traduction : 2006-2020

A DISZNÓ

A disznó háziállat. Nevét mindig így írják, hogy sertés, de mindig úgy mondják, hogy disznó. Furcsa dolog, de hát több furcsa dolog is van a világon, különösen mostanában.

A disznót az emberek evésre használják, mégpedig úgy, hogy eleinte őt hagyják enni, azután őt eszik meg.

A disznónak négy lába van, testnagyságára nézve akkora, mint egy kis borjú, persze mint egy olyan borjú, amely nem nagyobb egy disznónál.

Nyáron a disznót legeltetik, ami úgy történik, hogy a disznópásztor, akit a falusiak kanásznak, a városi iskoláskönyvek pedig kondásnak neveznek, kihajtja a disznókat a mezőre, s ekkor irigykedve nézi, hogy azok gusztussal eszik a jó friss fűvet, neki pedig se kenyere, se szalonnája.

A disznó igen lusta állat, fekvésen és evésen kívül semmit nem csinál, legfeljebb egy kicsit turkálja az orrával a földet, s ezt a műveletet kedélyes rőfögéssel kíséri. Ezenkívül semmit sem csinál. Az úgynevezett disznóságokat nem ő, hanem az ember követi el. Megjegyezzük itt, hogy ez nemcsak a disznóságokkal van így, hanem a szamárságokkal és a marhaságokkal is.

LE COCHON

Le cochon est un animal domestique. Son nom s'écrit toujours "porc" et se prononce toujours "cochon"¹. C'est une étrangeté mais, ma foi, le monde en présente bien d'autres, particulièrement de nos jours.

Le cochon sert aux hommes de repas, voici comment : ils le laissent tout d'abord manger, après quoi c'est eux qui le mangent.

Le cochon a quatre pattes ; quant à la taille de son corps, c'est celle d'un petit veau, d'un veau tel, bien sûr, qu'il ne soit pas plus grand qu'un cochon.

En été, on fait paître le cochon, ce qui se déroule de la manière suivante : le pasteur à cochons, que les campagnards appellent porcatier et les livres des écoles urbaines porcher², sort les cochons et les mène au pâturage, où, envieux, il les regarde se régaler de bonne herbe fraîche, tandis que lui-même n'a ni pain, ni lard à se mettre sous la dent.

Le cochon est un animal fort paresseux, dont toute l'activité consiste à se prélasser allongé et à manger, tout au plus à fouiller un peu la terre du groin, opération qu'il accompagne d'un grognement jovial. En dehors de cela, il ne fait strictement rien. Ce qu'on appelle des cochonneries, ce n'est pas lui mais l'homme qui les commet. Notons au passage que cette remarque ne s'applique pas seulement aux cochonneries, mais aussi aux âneries et aux vacheries³.

¹ Comme en français, cet animal possède en hongrois deux noms pratiquement interchangeables. Néanmoins le terme *sertés*, à l'instar de notre "porc", est plus spécifiquement zoologique tandis que les sens figurés péjoratifs sont plutôt assumés par le terme *disznó*, à l'instar de notre "cochon".

² En français, à côté du terme courant de "porcher", subsistent à la campagne le terme d'ancien français "porcatier" et ses variantes régionales. La campagne hongroise a de même conservé l'usage de *kanász*, un terme plus ancien que *kondás*.

³ La vacherie se dit en hongrois *marhaság*, "bovinerie" et signifie plutôt idiotie que méchanceté.

A disznók életkora a tudósok előtt ismeretlen, mert míg a tudósok megfigyelték, hogy a holló kétszáz évig, a teknősbéka ötszáz évig, a ló harminc évig él, s így minden állatnak megállapították az életkorát, addig a disznóról csak annyit mondhatunk, hogy élete leöletéséig terjed, mert úgy látszik, még az nem fordult elő, hogy egy disznó teljes életét leélve, természetes halállal halt volna meg. A disznók szempontjából ezt bátran disznóságnak mondhatjuk, továbbá általában az állatok szempontjából számárságnak minősíthetjük, hogy egy állat éppen disznó lett, sőt talán akkor sem esünk túlzásba, ha kijelentjük, hogy valóságos ökörnek kell lennie annak az állatnak, amelyik ilyen körülmények közepette disznó lett. Higgye el minden olvasóm, nem érdemes disznónak lenni.

A disznó mesterséges etetését hízlalásnak nevezik. A sertéskereskedő egy csomó disznót összevásárol, s egy telepre beállít, ahol is velük együtt hízik, de míg a disznókat, amikor már iszonyú otrombára híztak, levágják, addig a sertéskereskedőket és hízlalókat rettentő pocakjukkal és tokájukkal tovább is maguk között kell szívlelniök a szegény sovány embereknek.

A házi disznónak közeli rokona a vaddisznó, melyről megemlítenünk tartjuk, hogy a hímjét konok következetességgel mindig vadkannak mondják és írják az emberek, aminek, miután ezt más állatokkal nem csinálják, semmi értelme sincs, sőt sajnálatos tévedésekre vezet, például az iskolásleányok egészen felnőtt korukig azt hiszik, hogy van nőstény vadkan is.

Les savants ignorent la durée de vie des cochons car, s'ils ont observé que le corbeau vit deux cents ans, la tortue cinq cents, le cheval trente et établi de même la durée de vie de tous les animaux, la seule chose qu'ils peuvent dire du cochon est que sa vie dure jusqu'à son abattage : à ce qu'il semble en effet, il ne s'est jamais produit qu'un cochon, vivant sa vie dans son intégralité, soit mort de mort naturelle. Nous pouvons, du point de vue des cochons, traiter de vraie cochonnerie et plus généralement, du point de vue des animaux, qualifier d'ânerie le fait qu'un animal naisse justement cochon, nous ne tomberions peut-être même pas dans l'excès en affirmant que l'animal qui se fait cochon dans des conditions pareilles doit être un véritable abruti. Je prie tous mes lecteurs de le croire, une vie de cochon ne vaut pas la peine d'être vécue.

On nomme engraissement l'alimentation artificielle du cochon. Le négociant en porcs achète en gros un lot de cochons et les installe dans une batterie, où lui aussi prend du poids en même temps qu'eux. Mais si, une fois qu'ils ont engraisé jusqu'à atteindre une difformité monstrueuse, les cochons passent au découpage, les pauvres hommes maigres ont au contraire le devoir de continuer à dorloter parmi eux les négociants en porcs et les engraisseurs avec leurs repoussantes bedaines et leurs terribles doubles-mentons.

Un proche parent du cochon domestique est le sanglier⁴, à propos duquel il nous faut signaler la logique obstinée avec laquelle les Hongrois en désignent toujours le mâle, à l'écrit comme à l'oral, sous le nom de "mâle sauvage", ce qui, puisqu'ils ne le font pas avec d'autres espèces, n'a aucun sens, voire conduit à de regrettables erreurs, les écolières croyant par exemple jusqu'à l'âge de leur pleine maturité qu'il existe aussi des "mâles sauvages" femelles⁵.

⁴ Le sanglier s'appelle en hongrois *vaddisznó*, littéralement "cochon sauvage" et son mâle adulte *vadkan*, littéralement "mâle sauvage".

⁵ Le français présente la même sorte de confusion, le mot "sanglier" désignant aussi bien l'espèce que, dans un sens plus restrictif, le mâle : le mot provient d'ailleurs du latin "singularis" et s'applique à l'origine au mâle solitaire.